

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : dans le circuit des dépistages de masse

"MASSE" est tout de même un bien gros mot. Tant pour cette première fois au centre de santé de Glass, ce sont tout juste 4 personnes qui sont présentes au rendez-vous. Elles veulent connaître leur statut. Qui sont-elles ? Pourquoi ont-elles sauté le pas ? Comment ont-elles fait pour être de cette première vague et surtout qu'est-ce qui les attend dans la salle de prélèvement ? Lecture !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Le centre de santé de Glass accueille ce matin de drôles de "patients". Ce sont les premiers du genre : des cas de dépistage au Covid-19. Et ce ne serait que dans la nuit que la responsable du centre a appris qu'elle commencera à recevoir ces candidats au dépistage. Voilà ce qui explique le retard dans la réception de ces personnes visiblement dans la catégorie prioritaire, si l'on en croit le communiqué du ministre de la Santé. Souvenez-vous, en date du 16 avril dernier, Max Limoukou indiquait que sont éligibles, prioritairement, au dépistage du Covid-19, toutes les personnes ayant effectué un voyage à l'étranger entre le 1er et le 19 mars... les personnes du 3e âge...

Parmi ces volontaires qui attendent, un certain Bala Ndiaye. A cause de son âge, 70 ans, il se considère comme personne vulnérable. Lui était d'ailleurs prêt à passer le test dans une clinique privée, tant estime-t-il, la santé n'a pas de prix. À sa suite, témoigne-t-il, il fera passer le test à tous les membres de sa famille et fermera la porte de sa demeure aux visites, le temps de la pandémie. Autres volontaires assis sur les

bancs apprêtés : Marina et Elie Ndziengui. Eux non plus ne sont pas malades, ne présentent pas de symptômes et pensent n'avoir jamais été en contact avec des personnes malades du Covid-19. Ils sont d'un certain âge aussi. Et, ils préfèrent être rassurés avant qu'il ne soit trop tard.

Au total, pour ce premier jour, ce sont quatre personnes qui sont candidates au dépistage ici. Peut-être les autres sont-elles programmées pour une autre heure. Mais ce 30 avril 2020, celles qui sont présentes à ce rendez-vous avaient la consigne d'être là à 8 heures précises. Ce qu'elles ont fait même si leur réception accuse un peu de retard

Après quelques heures d'attente, arrive le personnel de santé pour les formalités d'enregistrement. Un petit questionnaire :

nom, âge, raison du dépistage, date du dernier voyage... des antécédents de santé (diabète, tension artérielle...). La soignante annonce aux intéressés que deux types de prélèvements leur seront faits. Un nasal et un autre dans la gorge.

Il est en fait question qu'il prélève des cellules nasales profondes à l'aide d'un écouvillon, une sorte de long coton-tige flexible qu'il insère très profondément dans la cavité nasale.

"Le nasal va picoter dans le fond du nez. Dans la gorge, une envie de vomir envahissante se fera jour. Ne vous inquiétez surtout pas. C'est normal", explique la dame. "D'ordinaire dans nos hôpitaux, on ne nous traite pas aussi bien, le Covid-19 aurait-il humanisé les personnels de santé", se demande l'un des patients, visiblement peu habitué à ces petites attentions.

Vers 9h, les tubes de prélèvement arrivent enfin. Chacun, à tour de rôle, emporte les siens



Photo: L.R.A.

Chaque patient entre avec ses tubes et écouvillons dans la salle de prélèvement.

vers la salle où se déroule le dépistage. Bala Ndiaye filme sa séance. "Pour encourager les enfants à le faire aussi", justifie-t-il.

Dans la salle dédiée, un mobilier sommaire, mais l'on ne risque pas de rater l'agent de santé commis au prélèvement. Il est recouvert de pied en cap d'une combinaison blanche qui le protège de tout contact

avec le patient ou l'usager. Lui aussi explique à nouveau : "Je vais vous faire un prélèvement au niveau du nez."

Il est en fait question qu'il prélève des cellules nasales profondes à l'aide d'un écouvillon, une sorte de long coton-tige flexible qu'il insère très profondément dans la cavité nasale. "De quoi vous arracher un étouffement", commente

M. Ndiaye à sa sortie. L'agent de santé reprend la même opération en plongeant tout aussi profondément un autre écouvillon dans la gorge du dépisté qui semble sur le point de vomir. Il range soigneusement chaque coton tige dans les tubes préalablement préparés. L'opération a duré moins de 5 min, n'a rien coûté à personne, et c'en est terminé !

Se faire dépister: mode d'emploi

GRACE, volontaire au dépistage du Covid-19, appelle, ce vendredi 17 avril, le 1410, numéro gratuit dédié à toutes les préoccupations liées à la pandémie. Elle se fait enregistrer pour effectuer son dépistage au Covid-19. "J'étais personne prioritaire du fait d'avoir été hors du Gabon entre le 1er et le 19 mars." Les téléconseillers lui disent qu'ils reviendront vers elle.

Le 29 avril dernier, ils la contactent au téléphone pour lui apprendre qu'elle devra se rendre le lendemain à 8 heures au centre de santé de Glass pour son dépistage. Les mots qu'elle doit prononcer à son arrivée lui sont même enseignés: "dites-leur

que c'est pour le dépistage, ils savent."

Voilà comment elle procède pour se retrouver parmi les premières personnes reçues au centre de santé de Glass. Pour les résultats, difficile de savoir quand ils seront disponibles ni où il faudra les récupérer. Renseignements pris, une fois encore, c'est le 1410 qui lui dira là où il lui faudra les prendre. Un mystère inutile, estime la jeune femme. Qui est bien consciente que dépistage ne rime pas avec négligence des gestes barrières. Tant pense-t-elle encore, même un résultat négatif ne signifie pas que l'on ne sera plus exposé à la maladie

L.R.A.